Les origines des Sables-d'Olonne (Geste éditions, 2012)

Frédérique Pitou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2585>

DOI : 10.4000/abpo.2585

ISBN : 978-2-7535-2782-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2013

Pagination : 190-192

ISBN : 978-2-7535-2780-5

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Frédérique Pitou, « Les origines des Sables-d'Olonne (Geste éditions, 2012) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 120-1 | 2013, mis en ligne le 30 mars 2013, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2585>

excellent manuel sur la guerre au Moyen Âge, en une année où c'est le sujet de la question d'histoire médiévale à l'agrégation. Une réussite donc, à tous points de vue.

Yves COATIVY

TRANCHANT, Mathias, *Les origines des Sables-d'Olonne. À la conquête des eaux et des sables*, La Crèche, Geste éditions, 2012, 243 p.

Cet ouvrage est placé par l'éditeur dans la collection beaux livres et l'expression se justifie pleinement. Il est en effet imprimé sur un papier glacé superbe et néanmoins « écologique » (voir les explications en fin d'ouvrage) et la qualité du support permet une importante et très belle iconographie, qui fait d'ailleurs l'objet d'un avertissement : elle a une double fonction, d'une part elle illustre et d'autre part, elle facilite les rêves. Elle est tout d'abord liée au sujet de l'ouvrage, les Sables d'Olonne, il s'agit de plus d'une centaine de plans et de cartes, véritable mine archivistique de documents réunis par l'auteur, 104 plans et cartes pour la première fois livrés au public (qui s'ajoutent aux cartes dispersées dans le texte) dont les références sont reproduites dans une longue liste qui juxtapose les longs titres de l'époque moderne, p. 236 à 241, où le titre se confond souvent avec le but de la carte. Exemple : « Plan des bourgs des Sables d'Olonne et de la Chaume, avec le chasteau de la Chaume, razé, à la réserve des murs du donjon qui subsistent encore. L'esglise de St Nicolas sur la pointe avancée autour de laquelle il y a plusieurs batteries, et depuis lasdite esglise jusqu'au chasteau de la Chaume. Le fanal à faire serait bien placé à cette pointe près de l'esglise de St Nicolas », par Rousselot, 14 octobre 1702, original conservé au SHD, reproduction p. 147.

L'abondante iconographie se donne ensuite comme objectif de faire comprendre au lecteur la perception que les hommes du Moyen-Âge avaient de la mer : ce sont de superbes images, qui ont toutes en commun la représentation de la navigation, de la mer et des bateaux, qui donnent à cet ouvrage une tout autre portée. Il ne s'agit plus d'un site spécifique, inscrit dans les limites de sables et d'eaux familiers et dont on peut suivre l'aménagement par les populations sablaises et chaumoises au fil des siècles, il ne s'agit plus d'un horizon borné, mais d'un parcours dans une immense mer historique et mythologique que permettent les représentations issues essentiellement du Fonds Français de la Bibliothèque nationale qui font de cet ouvrage une magnifique prétexte à une réflexion sur la représentation du voyage en mer. Ces nombreux tableaux aux couleurs éclatantes vont de la navigation tranquille représentée dans l'« Allégorie des vertus de Ferdinand I^{er} de Naples », p. 13, ou « Galaad dans la Nef merveilleuse » (p. 107), dans lesquels le calme de la mer permet une évocation au plus juste des vaisseaux, au voyage près de cotes bordées de récifs (le « Retour de Tristan et d'Iseut à Carahès » p. 61 ou le « Voyage de Jean de Plan Carpin », p. 100-101), aux combats navals les plus cruels (la « Bataille de Mylae », ou la « Bataille de l'Ecluse », p. 104-105). La représentation de la bataille de Lépante est doublement intéressante car il s'agit d'un vitrail de l'église sablaise Notre Dame de Bon Port, p. 106. Bien sûr les naufrages sont présents (la « Mort de Céyx », p. 45, le « Naufrage d'Anténor », p. 46 ou encore « le naufrage de la flotte mongole » représenté dans le *Livre des merveilles* de Marco Polo, p. 111), même si saint Nicolas sauve un navire du naufrage, voir le tableau p. 48, on comprend qu'un édifice religieux situé à l'entrée du havre des Sables-La Chaume lui soit dédié. Des scènes de construction d'un vaisseau (« Construction de l'arche de Noé », p. 110), de pêche (« Scène de pêche au lamparo », p. 81 ou « Appel des disciples », p. 85)

ou de commerce (une très belle image, p. 97, représente les abords de la ville de Khamblat en Inde) à l'intrigante expérience d'Alexandre (« Alexandre sous la mer », p. 83) faisant l'inventaire des fonds sous-marins, l'ouvrage de Mathias Tranchant nous livre des représentations de toutes les activités que les bateaux et la mer ont pu susciter, dans la réalité ou dans l'imagination des hommes... La peur est bien sûr omniprésente, comme en témoignent les belles images d'un « Poisson avalant un bateau », p. 88 ou des aventures de Jonas et de la baleine, p. 90-91, elle explique aussi sans doute bien des caractères des populations sablaises et chaumoises, très longtemps soumises à la nécessité d'aller gagner leur vie en mer.

Plusieurs autres types d'images figurent encore dans ce livre, il s'agit par exemple, toujours loin des Sables d'Olonne, d'une belle série de sceaux de villes maritimes (12 exemples) qui représentent des bateaux, mais aussi, on y revient, d'une série de détails empruntés à des cartes présentées par ailleurs, ainsi des représentations du prieuré chaumois de Saint Nicolas p. 26 et 27 ou du Château-Gaultier, p. 68 69. Trois schémas réalisés par l'auteur, présentant le site des Sables d'Olonne (p. 17), la châtellenie d'Olonne (p. 24), et les infrastructures portuaires (p. 77) illustrent l'essentiel du texte, et des photographies, de la mer et du sable, ainsi que de quelques rues et maisons de la ville, dont certaines sont dues au photographe François Xavier Grelet, complètent ce très beau livre.

L'importance de l'iconographie dans cet ouvrage réalisé pour la présenter frustrer cependant un peu le lecteur pour trois raisons. Si on a bien les références des cartes et des plans (on repère facilement les grands sites où peuvent se trouver ces documents, Bibliothèque nationale de France, Archives nationales, Services Historique de la Défense, Archives départementales de la Vendée, et on mesure l'importance du travail de recherche effectué par l'auteur), on n'a jamais les dimensions des originaux. Par ailleurs, d'incontestables problèmes de lisibilité se posent (c'est une question que s'est sûrement aussi posé l'éditeur et qui n'est pas aisée à résoudre). Et enfin, pour ces cartes et plans comme pour les autres images, le lecteur est laissé à son interprétation : il n'y a jamais aucun commentaire de l'auteur. Un tel systématisme incite à penser qu'il s'agit d'un parti-pris, mais il nous semble étrange...

Dans un texte assez court, l'auteur évoque le premier peuplement des Sables, ainsi que les monuments qui en composent le patrimoine. Les premières occupations humaines, de quelques pêcheurs, sauniers et paysans datent du haut Moyen-Âge (v^e-x^e siècles), mais les premiers indices textuels d'une présence humaine sur le site des Sables ne datent que de la fin du xⁱ^e siècle. La renaissance, alors, des activités maritimes dans le golfe de Gascogne, explique le développement d'escales proches des petits fleuves côtiers de l'actuelle Vendée (carte p. 21), mais l'envasement de bien des sites laisse les Sables d'Olonne en position dominante. Au xiii^e siècle, le hameau isolé se transforme en véritable ville (de cette époque date l'initiative de peuplement de Savary de Mauléon) ; avec le quartier de la Chaume, le site des Sables devait réunir à la fin du xv^e siècle 1 500 habitants. Le complexe portuaire, les détails de son développement et les qualités du site sont évoqués aux p. 54-57 et présentés avec force schémas, de même les dispositifs construits pour sécuriser la circulation dans le chenal, la tour d'Arondel, servant de fanal et le château de la Chaume (appelé Château-Gaultier depuis le xiii^e siècle).

Le développement des Sables d'Olonne va de pair avec celui de la pêche. On y trouve des pêcheries pour la pêche à pied sous toutes ses formes, mais les marins des Sables et de la Chaume se sont assez tôt spécialisés dans la pêche en pleine mer, l'essor de l'économie maritime olonnaise est fondée sur la complémentarité de deux activités : la pêche hauturière et la production saunière. Les navires qui mouillent dans le port des Sables font aussi du commerce ; leur cargaison est variée : blé, sel, vin, poisson, toiles (le chanvre cultivé dans les marais sert à la fabrication des

cordages et surtout de voiles faites dans des toiles appelées les olonnes), fer, draps et des marchands étrangers convergent vers les Sables.

L'aboutissement de ces premiers développements est une création urbaine. C'est Louis XI qui prit des dispositions en faveur des Sablais, fait construire des tours et des éléments de défense et élabore une organisation municipale élémentaire mais qui dégage les habitants de l'autorité seigneuriale : la ville des Sables d'Olonne est née.

Frédérique PITO

LE BOUËDEC, Gérard (dir.), *L'Amirauté en Bretagne, des origines à la fin du XVIII^e siècle. Présentation de la thèse de Joachim Darsel, L'Amirauté de Bretagne des origines à la Révolution*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2012.

Soutenue en 1954 à la Sorbonne et demeurée durant une soixantaine d'années sous forme dactylographiée, la thèse de Joachim Darsel (1905-1974 – ci après JD) sur *L'Amirauté de Bretagne des origines à la Révolution* accuse son âge. Elle est enfin éditée par une équipe d'historiens dirigée par Gérard Le Bouëdec. Dans la « présentation du projet éditorial », ce dernier ne cache pas que cette thèse s'inscrit dans une conception de l'histoire considérée comme « datée ». Certes, les engagements de l'auteur au *Parti National Breton* avant et durant la seconde guerre mondiale (évoqués brièvement dans sa notice biographique, p. 11-12) n'interfèrent pas avec l'exposé des résultats de ses recherches. L'idéologie peut toutefois rendre compte de quelques envolées qui tranchent avec le ton académique de l'ensemble la thèse. Cela transparaît, par exemple, à l'occasion d'un développement sur les « saufs conduits accordés par les ducs aux pèlerins ». À ce sujet, il ne se retient pas d'évoquer dans un style grandiloquent les « légendes pieuses » de la « vieille Armorique » qui s'attachent aux « lieux sanctifiés par les anachorètes des premiers âges de la chrétienté ». Dans la foulée, le lecteur n'échappe pas au cliché passe-partout des saints « hommes de bien » qui auraient succédé aux « divinités des eaux de l'air et des bois » (p. 116). Mais, après tout, ce refrain rebattu (et erroné) des « saints successeurs des dieux » n'a pas de répercussion sur la suite de l'exposé ! D'autres clichés sont moins anodins, comme la référence à un supposé front commun (plus mythique qu'historique) entre les États et le Parlement de Bretagne, en tant que « défenseurs nés de la constitution de l'ancien duché ». Quant au « rôle prépondérant » joué par la noblesse « dans cette affaire d'amirauté comme ailleurs », JD l'explique tout bonnement par la « qualité de certains de ses membres », « leur courage », « leur intelligence », « leur dynamisme » (p. 319). Il vaut sans doute mieux, à ce sujet, se reporter aux pages des *Mémoires d'Outre-tombe* dans lesquelles Chateaubriand procède à une lecture subtile des « collisions du Parlement et des États » à l'orée de la Révolution de 1789. De son point de vue sans concession à l'égard des États, « dans les grandes transformations sociales, les résistances individuelles, honorables pour les caractères, sont impuissantes contre les faits ». Il suggère par ailleurs que « Louis XVI et les parlements en agirent de la sorte, parce qu'ils étaient, sans le savoir, les moyens d'une révolution sociale ».

Par le biais de cette insistance sur l'histoire sociale sous la plume du vicomte, on rejoint la raison pour laquelle Gérard Le Bouëdec considère cette thèse comme en partie dépassée. En effet JD n'a pris en compte, pour l'essentiel, que les aspects juridiques et administratifs de l'institution (« le roi, l'amiral de France, le gouverneur de Bretagne, le Parlement et les États »). Toutefois « on n'a guère été plus loin